

DELIRES ET PARANO

ON NOUS CACHE TOUT

L'Education nationale projette, paraît-il, d'instaurer des cours en classe de Terminale (bientôt « classe de maturité », on ne rit pas là-bas au fond) afin de lutter contre les théories du complot. Sans doute est-ce louable, et même nécessaire, sauf que ce projet, évidemment, fait lui-même partie du complot et ne vise qu'à nous empêcher d'y voir clair et d'accéder à la Vérité. Chacun sait que le monde est gouverné par des officines, des coteries, des sociétés secrètes qui organisent, qui manipulent, qui conspirent et complotent. En vrac : les services secrets, les francs-maçons, les raéliens, les scientologues, les agences d'information et de désinformation, les Eglises, les banques, la Trilatérale, les Juifs (à preuve le Protocole des Sages de Sion), les extraterrestres, les aliens, les gremlins, et même des insectes dont il se murmure qu'ils préparent la conquête du monde et complotent pour nous chasser de la planète. Les terroristes islamistes sont en fait manipulés par l'Etat, et les twin towers de Manhattan étaient farcies de bombes au matin du 11 septembre...

Si vous avez pris au sérieux ce qui précède, si vous êtes déjà en train d'écrire au journal pour protester, je vous conseille de consulter au plus vite. Bien sûr, tout n'est pas faux dans ces soupçons paranoïdes, car certains groupes d'influence existent bel et bien, les manœuvres de propagande et d'intox également, et l'Histoire est farcie de complots plus ou moins réussis, sinon résolument foireux, souvent déjoués, en tout cas connus et décortiqués par les historiens. Heureusement, il en reste quelques-uns pour meubler les longues soirées d'hiver et faire vendre du papier, ou des images. L'assassinat de Kennedy marche encore assez bien. La théorie du complot du 11 septembre 2001, perpétré par la CIA, continue gentiment son petit bonhomme de chemin. Celle des attentats de Paris connaît désormais son petit succès, relayée via les réseaux sociaux par un nombre non négligeable de benêts, dont une apprentie chanteuse musulmane, une certaine Mennel, candidate à l'émission de télé-crochet « The voice », forcée, la pauvre fille, de quitter la piste pour cause de tweets complotistes sur le massacre du 13 novembre. Vraiment pas de bol, elle qui s'était fait remarquer pour son charmant

minois, et en chantant fort bien la magnifique chanson érotique de Leonard Cohen, Alleluyah. Un juif, en plus...

Les « théories » complotistes, et ses corolaires calamiteux, les *fake news*, ne sont pas seulement la consolation des impuissants, des frustrés haineux, des paranoïaques, arme puissamment attisée par le combustible des réseaux sociaux ; c'est la perversion, vieille comme le monde, d'une imagination dévoyée. La réalité ne suffit pas. La réalité n'est que ce qu'elle est : banale, triviale, décevante. Pour certains, comme l'écrivait Aragon, rien n'est jamais assez quelque chose . Alors il faut de l'extraordinaire, du mystérieux, du caché. Quelquefois du sublime, le plus souvent du roman à deux balles, du scénario de série télé, ou de roman à la Guillaume Musso. Des histoires un peu miteuses qui justifient vos désirs, confortent vos croyances, renforcent vos préjugés. Vous me direz que cela n'est pas nouveau. On pourrait même rappeler qu'il y a de célèbres textes qui ont balancé sans rire des *fake news* carabinées, des histoires de parthénogénèse douteuse, de miracles, de résurrection, de parole divine dictée à un chef de tribu colérique ou à un guerrier illettré, mais on ne veut surtout fâcher personne, on serait vite accusé de faire partie du complot.

GRANDS HUMANISTES

Il y en a un qui y croyait dur comme fer, au complot, c'est Louis-Ferdinand Céline. Son truc à lui, c'étaient les Juifs, le complot juif. Certes, il n'était pas le seul, l'antisémitisme a ceci de commun avec la bêtise qu'il est d'une infinie plasticité, et qu'il a même touché au cours des âges les meilleurs esprits, Voltaire, les frères Goncourt, la famille Daudet, et je ne parle pas de quelques théologiens pour ne pas vous faire de peine... Chrétiens, antichrétiens, musulmans, végétariens, zoophiles, alcooliques, abstinentes, parfois Juifs eux-mêmes, cela existe, tout le monde a son antisémitisme à soi, à cause, dit-on, d'un Juif hérétique crucifié par d'autres Juifs collabos, mais c'est un peu plus compliqué que cela, passons. Ah oui, Céline. Chez lui, l'antisémitisme était déconnant et carnavalesque. Cela a produit trois livres, *Bagatelles pour un massacre*, *L'École des cadavres*, *Les beaux draps* : des torrents de merde assez lassants à la lecture, mais aussi, parfois, des pages d'une noire puissance et d'un grotesque dont on se demande s'il ne s'agit pas d'un génial pastiche, visant à dénoncer la connerie antisémite. Mais non. Déçu, amer, délirant, accusant les juifs de tous les maux de la Terre, d'être cause des guerres, de la démocratie, et peut-être de lui avoir fait manquer le prix Goncourt, l'auteur fracassant de *Voyage au bout de la nuit* se saborde littérairement avant de devenir, sous l'Occupation, l'ordure collabo

que même ses fans ont du mal à défendre, malgré tous leurs efforts. Gallimard devait rééditer ces pamphlets (que l'on trouve aisément sur internet, ou, dans une fausse clandestinité, sur les quais de la Seine), assortis d'un appareil critique sérieux. Emois, protestations. Le 11 janvier dernier, l'éditeur renonce. La polémique, le contexte, la crainte de jeter, encore, de l'huile sur le feu en excitant les abrutis. Cela se défend, mais on ne peut s'empêcher de regretter l'abandon du projet. Cette réédition n'aurait pas fait un antisémite de plus, pas un de moins non plus, et elle aurait contribué à ouvrir un peu plus les yeux sur la noirceur d'une époque dont ces textes ne furent qu'une des sinistres caisses de résonance... Et puis on aurait eu des scènes amusantes dans les librairies, des honteux rasant les murs, des farauds, des cathos intégristes, des « je vais jeter un coup d'œil, par curiosité », des skinheads tatoués de croix gammées... On plaisante, mais la censure est toujours contreproductive. *Les cent-vingt journées de Sodome* du marquis de Sade sont en Pléiade. Personne ne les lit, et on ne sache pas que cela augmente significativement le nombre des parties fines avec tortures et mutilations dans les provinces françaises.

Que les bons Français antisémites se rassurent : ils pourront se consoler avec la publication d'un volume en « Bouquins » des œuvres de Charles Maurras dont on « célèbre » le cent cinquantième anniversaire de la naissance. Evidemment, c'est plus ennuyeux et moins bien torché que du Céline. Mais le chantre de l'antisémitisme total, du nationalisme intégral, du « pays réel contre le pays légal », monarchiste et antidémocrate fanatique, antichrétien au nom de rêveries gréco-païennes, collabo notoire et traître majeur, va avoir les honneurs d'une réédition. A raison. Charles Maurras fut une figure de la vie intellectuelle des années trente, et le maître à penser d'une certaine France, celle qui se déshonora dans le crime. Ses idées furent un poison, elles continuent de l'être car cette mouvance est encore vivace dans les milieux d'extrême droite : au moins saura-t-on un peu mieux ce que cette « pensée » déployait de profonde sottise, celle de certains intellectuels dont les rêves deviennent crimes quand ils se fracassent contre la réalité. Il se trouve que je connais bien sa ville natale, Martigues. Un jour, dans les années trente, le grand-père d'un de mes amis avait failli renverser Maurras, sourd comme un pot (cela explique-t-il ses errements ?), qui traversait imprudemment la rue. En rentrant chez lui, ce bon républicain dit à sa femme : « Je viens de rater Charles Maurras. » L'Histoire tient parfois à peu de choses.

PLAGIAT

Chez les artistes, les tendances paranoïaques prennent souvent la forme d'accusations de plagiat. Je dialoguais récemment en public avec la romancière

Marie Darrieussecq. Nous évoquions le sujet, car elle-même, il y a quelques années, fut accusée par une de ses consœurs pour avoir écrit un livre racontant un drame arrivé à ladite écrivain(e), la mort d'un enfant. Elle en a tiré un beau livre de réflexion sur la littérature, l'universalité des sujets, qui n'appartiennent à personne, et la singularité du style, *Rapport de police*. Ces temps-ci, c'est plutôt chez les compositeurs de chansonnettes que l'on se frite. Les affaires sont innombrables. Par exemple, Benjamin Biolay accuse le chanteur Grégoire de lui avoir piqué l'une de ses musiques. C'est assez amusant ces coquetteries d'auteurs, quand on écrit de telles pauvretés. Serge Gainsbourg, en son temps, fut accusé de plagier des morceaux de musique classique, Beethoven, Chopin, Brahms, mais il ne s'en est jamais caché, et il avait une vraie culture musicale. Une petite anecdote. Un jour, un compositeur, je crois que c'était Georges van Parys, dut témoigner au tribunal dans une affaire de ce genre. « Mais enfin, remarqua le juge, il est sans doute normal que certaines musiques se ressemblent, avec seulement huit notes dans la gamme ! » « Oh, monsieur le juge, répondit le compositeur, il n'y en a même que sept ! »